

Inventing medieval literature (16th-17th century)

University of Lausanne, 6-7 October 2016



Centre d'Etudes Médiévales
et Post-Médiévales (CEMEP)

Call for papers

[Version française, ci-dessous](#)

“Literature of the Middle Ages” is a relatively young category in the long history of the study of medieval texts. The expression seems not to go back further than the first half of the 19th century. In France, for example, it was used by Abel-François Villemain as a title for twenty-four lessons of the “Cours de littérature française” which he taught at the Sorbonne (1829–1830), and by Émile Lefranc as a subtitle for one of the volumes of his *Histoire élémentaire et critique de la littérature* (1840). In 1852, Paulin Paris claimed it for the title of a chair which he hoped to have created at the Collège de France and which he held there from 1853 onwards. By “literature” these intellectuals meant a set of works with an “aesthetic” value, which expressed the national “genius” or “spirit”. In this sense, the notion was narrower than that of *litterae*, which, from the 16th century onwards, was the main object of the *historia litteraria* and in particular of scholarly undertakings such as the Maurists’ *Histoire littéraire de la France* (1733–), Girolamo Tiraboschi’s *Storia della letteratura italiana* (1772–1782) or Joseph Berington’s *A Literary History of the Middle Ages* (1814).

Of course, the authors and works making up the medieval literary canon in the 19th century had interested the Republic of Letters earlier. Since the 1940s, the interest of Early Modern antiquarians in this matter has been the subject of many studies. Several of them, however, contented themselves with transferring the category “medieval literature” to centuries during which no distinction was made on the one hand between literature and the rest of the written production, and on the other hand – at least before the 17th century – between the Middle Ages and the adjacent periods of Antiquity and Renaissance. Moreover the early interest in “medieval literature” was often studied from a disciplinary perspective: one picked out what *already* conformed or did *not yet* conform to the rules of philology and literary history, or pointed at the antiquarian’s lack of knowledge.

This conference aims to escape from such teleological conceptions by studying the categories and periodizations used by 16th and 17th century antiquarians to classify the texts gathered today under the name “medieval literature”. The question of the models of such classifications (for example, the Aristotelian opposition between “history” and “poetry”) will be addressed. We examine the motivations behind antiquarian interest in texts which were difficult to read and understand, carried moral and religious values perceived as “alien”, and were sometimes considered useless if not harmful to read, but were nevertheless recognized as reliable sources on past habits. Finally, special attention will be given to discourses of continuity (origins of a modern language) or rupture (medieval “barbarity” or “popery”) in which these texts were used as supports. In order to address these issues, sources such as bibliographical repertoires, catalogues of private manuscript or printed book collections, the paratext of text editions (dedicatory epistle, preface, critical apparatus), reading notes (commonplace and *adversaria* books) or scholarly correspondence could be relevant.

Proposals for contributions (with title and a summary of max. 2000 characters) should be sent to **Yann Dahhaoui** (Yann.Dahhaoui@unil.ch) and **Barbara Wahlen** (Barbara.Wahlen@unil.ch) by **30 January 2016**.

Inventer la littérature médiévale (XVI^e-XVII^e siècle)

Université de Lausanne, 6-7 octobre 2016



Centre d'Etudes Médiévales
et Post-Médiévales (CEMEP)

Appel à contribution

« Littérature du Moyen Âge » est une catégorie relativement récente dans la longue histoire de l'étude des textes médiévaux. L'expression semble ne pas remonter en-deçà de la première moitié du XIX^e siècle. En France, par exemple, Abel-François Villemain la retient comme titre de vingt-quatre leçons de son Cours de littérature française donné en Sorbonne (1829–1830) et Émile Lefranc comme sous-titre d'un tome de son *Histoire élémentaire et critique de la littérature* (1840). En 1852, Paulin Paris la revendique pour l'intitulé d'une chaire qu'il souhaiterait voir fonder au Collège de France et qu'il occupe dès 1853. Par « littérature », ces intellectuels comprennent des œuvres dotées d'une valeur « esthétique », expressions du « génie » ou de l'« esprit » national. Dans cette acception, la notion est plus restreinte que celle de *litterae*, objet, depuis le XVI^e siècle, de l'*historia litteraria* et notamment d'entreprises d'érudition telles que l'*Histoire littéraire de la France* des Mauristes (1733–), la *Storia della letteratura italiana* de Girolamo Tiraboschi (1772–1782) ou *A Literary History of the Middle Ages* de Joseph Berington (1814).

Les auteurs et les œuvres qui composent le canon littéraire médiéval au XIX^e siècle n'en ont pas moins intéressé la République des Lettres auparavant. Depuis les années 1940, plusieurs travaux ont d'ailleurs étudié l'intérêt des antiquaires modernes pour cette matière. Plusieurs d'entre eux se sont cependant contentés de transposer la catégorie « littérature médiévale » sur des siècles qui ne distinguent ni une littérature du reste de la production écrite, ni – avant le XVII^e siècle, du moins – un Moyen Âge d'une Antiquité et d'une Renaissance. En outre, l'étude de ce premier intérêt pour la « littérature médiévale » a souvent adopté une perspective disciplinaire, relevant ce qui, dans l'érudition de l'Époque moderne, était *déjà* ou *n'était pas encore* conforme aux règles de la philologie et à l'histoire littéraire ou en pointant le défaut de connaissances des antiquaires.

Afin de sortir de ces conceptions téléologiques, ce colloque se propose d'étudier les catégories et les périodisations retenues par les antiquaires des XVI^e et XVII^e siècles pour classer les textes aujourd'hui rassemblés sous la dénomination « littérature médiévale ». On se demandera en particulier quels modèles ont été mobilisés pour ces classifications (l'opposition aristotélicienne entre « histoire » et « poésie », par exemple). Il s'agira également de comprendre les motivations de l'intérêt antique pour des textes difficiles à déchiffrer et à comprendre, vecteurs de valeurs morales et religieuses perçues comme « étrangères », dont la lecture est parfois considérée comme inutile, voire néfaste, mais qui sont également reconnus comme des sources fiables sur les mœurs d'autrefois. Enfin, une attention particulière sera accordée aux discours de continuité (origine d'une langue moderne) ou de rupture (« barbarie » ou « papisme » médiévaux) à l'appui desquels ces textes sont invoqués. Parmi les sources susceptibles d'apporter des éléments de réponse à ces questionnements, on peut mentionner les répertoires bibliographiques, les catalogues de collections privées de manuscrits et d'imprimés, le paratexte des éditions (épître dédicatoire, préface, appareil critique), les notes de lecture (*commonplace books*, recueils d'*adversaria*) ou encore la correspondance érudite.

Les propositions de contribution (titre et résumé de 2000 caractères maximum) sont à envoyer à **Yann Dahhaoui** (Yann.Dahhaoui@unil.ch) et à **Barbara Wahlen** (Barbara.Wahlen@unil.ch) d'ici au **30 janvier 2016**.